

Art Brussels lie l'art et le design

La foire d'art contemporain de Bruxelles resserre sa sélection et s'ouvre pour la première fois au design

■ De nombreuses galeries françaises font le voyage au pays des collectionneurs

Si Bruxelles est parfois considérée comme la « banlieue de Paris », le salon Art Brussels est-il une succursale printanière de la foire internationale d'art contemporain (FIAC) ? Le parallèle est tentant, car les ressorts semblent identiques : un même resserrement sur l'art contemporain au détriment du moderne, un fort contingent d'enseignes françaises (il) et un large public hexagonal. Le mimétisme va jusqu'à la création cette année d'une section design, initiative lancée voilà deux ans par la FIAC.

Les similitudes s'arrêtent là. La bonhomie de cette foire de proximité emprunte plutôt à un autre événement de mi-saison, « Art Paris ». A

Philippe Denys (Bruxelles). Certains ont aussi peut-être besoin de l'esthétique qui offre le design quand l'art de ces dernières décennies a basculé dans l'anti-esthétique. » La notion de design se révèle très élastique, du plus contemporain, défendu par Mouvements modernes et Kreo (Paris), aux « antiquités » du XX^e siècle avec Jousse Entreprise (Paris) ou Dewindt (Bruxelles). Sans compter deux ovnis : la galerie Contrasts (Shanghai, Hongkong) – dont le panel de designers chinois n'avait pas convaincu en décembre 2005 à Miami –, et Toluca (Paris), très bonne enseignes, mais dédiée aux livres de photos !

À la différence des autres foires nationales, Art Brussels ne peut se contenter du seul réservoir d'exposants belges, non plus que du vivier pourtant fertile de collectionneurs locaux. Certes, la qualité de regard de ces derniers et leur densité au mètre carré défie toute concurrence. Mais cette arithmétique n'a que peu d'incidence sur les affaires, souvent lentes, avec une moyenne des transactions variant entre 10 000 et 20 000 euros. Du coup, certains exposants optent pour des panoramas peu hardis. Un parti pris que refuse Xavier Huikens (Bruxelles).

« Si en tant que Belge on décide de participer à cette foire, ça n'a de sens que si on le fait bien ! », souvient-il. Le galeriste présente de fait une sculpture de Jack Pierson qui aurait trouvé sa place à Bâle. Il semble pourtant périlleux de « griller » de telles œuvres, car les collectionneurs belges, très prospectifs, achètent en amont, lorsque les prix sont encore bas. « On ne va pas leur vendre un

ART BRUSSELS

- Directrice du salon : Karen Renders
- Nombre d'exposants : 168
- Tarif des stands : 150 euros le mètre carré
- Nombre de visiteurs en 2005 : 32 782

Luc Tuymans à 100 000 euros ou un Wim Delvoye, dont le marché local est plein », estime la galeriste Nathalie Obadia (Paris). D'où les amorces lancées aux jeunes galeries étrangères avec les sections « Young Galleries » et « First Call ». Heureusement, le commerce repose aussi largement sur la clientèle italienne, allemande et surtout française. « Certains de mes clients ne viennent plus en galerie, mais je suis sûr de les retrouver à Bruxelles. La forte présence des acheteurs français me pousse d'ailleurs à avoir des pièces inédites », observe Bernard Utudjian, directeur de la galerie Polaris (Paris). Un dernier appât a motivé le retour d'Alain Gutharc (Paris) tout en confortant la présence de Jean Broilly (Paris) : l'extension de puis l'an dernier de l'aide de l'Association française d'action artistique aux exposants français représentant 50 % d'artistes hexagonaux. À chacun sa carotte !

Roxana Azimi

(1) 26 galeries françaises pour 32 belges.

ART BRUSSELS, 21-24 avril, Brussels Expo, halls n et 12, place de Belgique, 1, www.artbrussels.be
t/lj 12h-20h, le 24, jusqu'à 22h.

Parcours « off »

Qui l'eût cru ! Siège voilà quelques mois d'une exposition sur les Bruegel, The ArtHome offre gracieusement une plate-forme de 700 m² à quatre galeries françaises, gb agency, La Blanchisserie, Grégoire Maisonneuve et Jocelyn Wolff. Cette carte blanche baptisée « Unexpected Art Home » remplace le salon Antiquaires du XX^e siècle, enterré avec l'ouverture d'une section design sur Art Brussels. L'idée est d'échapper au côté déballeage des foires avec des œuvres ambitieuses dignes d'un « Art Unlimited » [un espace d'Art Basel permettant la présentation d'œuvres grand format] miniature. « Même si les pièces sont à vendre, nous ne sommes pas dans l'esprit d'une foire off, mais dans celui d'une vraie exposition avec un travail critique croisé entre les galeries », défend Cyrille Troubetzkoy, directeur de La Blanchisserie (Boulogne-Billancourt). De leur côté, neuf enseignants belges investissent les galeries Ravenstein avec des projets parfois loufoques. C'est le cas des peintures « canines » d'un Jack Russel Terrier baptisé « T-lamook Cheddar » chez Hoet-Belkaert (Gand). Une curieuse façon d'éprouver les limites de l'art. Ou du ridicule.

→ Unexpected ArtHome, 22 avril-7 mai, The ArtHome, 40, place du Grand-Sablon, tél. + 32 2 288 51 07, www.thearthome.be, t/lj 11h-18h.
→ Ravenstein Galleries, 21-30 avril, www.ravenstein-galleries.com t/lj 17h-23h.



En haut, Robert Stadler, 24h, 2005, horloge murale, écran LCD, programmation, éd. de 3. Courtesy Galerie Dominique Fiat, Paris. En bas, Hella Jongerius, lampe *Bead bulb*, 2005, éditeur : Galerie Kreo, 20 exemplaires, fibre de verre, tissu brodé. Plexiglas thermoformé recouvert d'un tissage de petites perles. Courtesy Galerie Kreo, Paris

